

Souffrir avec Christ part. 1

Romains 8.16-39

L'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Nous sommes ses enfants, donc nous sommes aussi ses héritiers ! Oui, héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ ! Car si nous souffrons avec lui, nous serons aussi avec lui dans sa gloire.

J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire que Dieu nous révélera. La création entière attend avec impatience le moment où Dieu révélera ses enfants. Car la création est tombée sous le pouvoir de forces qui ne mènent à rien, non parce qu'elle l'a voulu elle-même, mais à cause de celui qui l'y a mise. Il y a toutefois une espérance : c'est que la création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Nous savons, en effet, que maintenant encore, la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. Elle le fait en solidarité avec nous, car ce n'est pas seulement la création qui souffre : nous qui avons déjà l'Esprit saint comme première part des dons que Dieu a promis, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et qu'il délivre nos corps de leurs souffrances. Car nous avons été sauvés, mais en espérance seulement. Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance : qui donc espérerait encore ce qu'il voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

De même, l'Esprit saint aussi nous vient en aide, parce que nous sommes faibles. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut ;

mais l'Esprit lui-même prie Dieu en notre faveur avec des gémissements qu'aucune parole n'est capable d'exprimer. Et Dieu, qui voit dans les cœurs, comprend ce que l'Esprit saint veut demander, car l'Esprit prie en faveur des croyants, comme Dieu le désire.

Nous savons que toutes choses contribuent au bien de celles et ceux qui aiment Dieu, et qu'il a appelés selon son projet. Car Dieu les a choisis d'avance ; il a aussi décidé d'avance de les rendre semblables à son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné d'un grand nombre de frères et de sœurs. Celles et ceux pour qui Dieu a pris d'avance cette décision, il les a aussi appelés ; celles et ceux qu'il a appelés, il les a aussi rendus justes ; celles et ceux qu'il a rendus justes, il leur a aussi donné part à sa gloire.

Que dirons-nous de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous : comment ne nous fera-t-il pas totalement grâce avec son Fils ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Personne, car c'est Dieu qui les déclare justes ! Qui les condamnera alors ? Personne, car Jésus-Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il prie en notre faveur ! Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Est-ce que ce sera la détresse, ou bien l'angoisse, ou encore la persécution, la faim, les privations, le danger, la mort ? Comme le déclare l'Écriture : « *À cause de toi, nous sommes exposés à la mort tout le long du jour, on nous traite comme des moutons qu'on mène à l'abattoir.* » Mais en tout cela nous remportons la plus complète victoire par celui qui nous a aimés. Oui, j'ai la certitude que rien ne peut nous séparer de son amour : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Introduction

Je vais commencer une série de trois prédications sur ce passage. J'ai choisi de le lire d'une seule traite, plutôt que de le couper en trois lectures, parce qu'il est un discours de Paul sur la souffrance. Aussi, je crois qu'il est bon pour nous de le recevoir en entier plutôt que de séparer ce qui est un.

Paul a cherché jusqu'à présent à convaincre les chrétiens de Rome, à qui il écrit, qu'ils sont de nouvelles créatures, une nouvelle humanité tirée de Jésus lui-même. À cause de cela, il les encourage à vivre à partir de cette nouvelle réalité. Mais, il y a un « mais ». Il le dit sans le cacher :

L'Esprit de Dieu atteste lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Nous sommes ses enfants, donc nous sommes aussi ses héritiers ! Oui, héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ ! Car si nous souffrons avec lui, nous serons aussi avec lui dans sa gloire.

Accrochée à la formidable destinée d'être enfant de Dieu et donc d'hériter avec Jésus-Christ du Royaume de Dieu à venir se trouve la certitude de souffrir avec lui aussi. Cependant, aussitôt après avoir affirmé une sorte de souffrance nécessaire, Paul va contrebalancer ce revers de médaille par trois espérances puissantes pour traverser cette souffrance et conclure par une certitudes pour fonder ces trois espérances :

1. La vie éternelle n'est pas un « lot de consolation » ;
2. L'Esprit de Dieu œuvre de façon invisible en notre faveur ;
3. Toutes choses concourent à notre sanctification ;
4. Rien ne peut nous séparer de l'amour que Dieu a pour nous.

De quelle souffrance s'agit-il ?

Avant d'aborder la première source de notre espérance, je veux considérer de quelle souffrance Paul parle.

Tout chrétiens que nous sommes, nous partageons une souffrance commune avec les non-chrétiens. Maladie, mort, manque, trahison, injustice, inégalité, discrimination, guerre... Mais, en tant que chrétiens, il existe une autre sorte de souffrance à laquelle nous devons faire face : la persécution. Le fait d'être rejeté, méprisé, voire attaqué avec violence à cause de notre foi.

Cependant, ces deux sources de souffrance peuvent être un obstacle à notre foi. La mort d'un être cher, ou l'opposition de la société dans laquelle nous vivons peuvent nous faire douter, nous tenter de renoncer à suivre Jésus.

Ayant dit cela, dans le passage que nous lisons ce matin, je crois qu'il est juste de dire que Paul a en tête la souffrance liée à la persécution comme la fin du passage l'exprime clairement ; *« À cause de toi, nous sommes exposés à la mort tout le long du jour, on nous traite comme des moutons qu'on mène à l'abattoir. »*

Nous sommes dans un monde rempli de péché et, dans ce monde, nous sommes appelés à être témoins du Royaume à venir : à vivre comme si, déjà, l'éternité avait commencé. Mais autour de nous, nous trouvons du mensonge, de la triche, de la manipulation, de la violence, de l'égoïsme, du clanisme, et toutes ces choses réprouvées par Dieu. Et nous sommes

appelés à (1) ne pas vivre avec ces valeurs et (2) à répondre au mal par le bien.

Cela a pour conséquence que nous ne triomphons pas, nous ne prospérons pas, parce que la justice, la miséricorde, le pardon, la bienveillance, la charité, sont méprisés, instrumentalisés, retournés contre nous. Et nous pouvons, souvent, avoir le sentiment de « perdre », d'être battus. Vivre ici et maintenant selon le royaume ne nous garantit pas la paix, la sécurité, la reconnaissance.

Nos jeunes souffrent souvent de pouvoir se mêler pleinement à leurs semblables en partageant les mêmes passions, les mêmes modes parce que nous, parents, les élevons en vue du royaume plutôt que de ce monde. Et comme il peut être difficile et compliqué pour eux d'accepter ce décalage. Souffrir avec Christ, c'est accepter cette réalité.

En plus, nous osons parfois annoncer notre espérance, nous désirons partager à ceux que l'on aime notre foi pour les gagner à Jésus. Et nous ne recevons pas toujours des bons retours. Veillons cependant à ne pas être « une cymbale qui casse les oreilles », c'est l'amour des autres qui doit nous pousser à témoigner auprès d'eux. Témoigner pour témoigner afin de se sentir bien face à Jésus sans aimer, rejoindre l'autre n'est pas notre appel. Et j'entends de temps en temps des chrétiens se dire persécutés alors qu'en réalité, ils sont plutôt « casse-pieds » que témoins de l'amour du Christ. Mais là encore, l'on peut en souffrir.

Vous le comprenez, être un témoin du Christ dans notre monde revient à marcher à contre-courant de bien des façons. Et c'est inévitable.

La vie éternelle : une vie rendue

Ce point étant précisé, je passe maintenant à la première espérance et je veux relire le passage concerné... *relecture*...

Paul compare notre condition à la vie éternelle à laquelle Christ nous appelle et il estime que les souffrances du temps présent ne sont rien lorsqu'on les compare à la gloire à venir. Et Paul n'était pas quelqu'un qui a vécu une vie sans souffrance, il fut battu, emprisonné, lapidé et laissé pour mort, abandonné par les juifs qui le connaissaient, condamné même par certains chrétiens. Il a fini décapité par les romains. La vie qu'il a menée en tant que chrétien a connu son lot de souffrances et il les a affrontées sans reculer pour servir le Christ. Il n'est donc pas quelqu'un qui a vécu dans sa tour d'ivoire sans affronter le monde.

Comment justifie-t-il une telle affirmation ? Il parle de la création à venir.

La création attend la rédemption

Paul parle de notre monde qui, comme nous, est soumis à « des forces de néant » des forces qui détruisent tout. Et c'est vrai que ce monde est brisé. Pensez à tout ce qui vous procure de la joie. Nos relations, nos capacités physiques, intellectuelles, mentales, notre santé, tout est déjà en train de décliner, toutes ces choses avancent inmanquablement dans la diminution, vers la destruction. Ce monde brisé ne peut pas les retenir, c'est comme si le bien, le bon, le beau s'écoulait par une fuite constante de notre univers. Certaines choses durent plus que d'autres, cependant même les montagnes finissent par être érodées et étoiles par mourir.

Mais cette création, nous dit-il, souffre avec nous. Et pourquoi souffre-t-elle avec nous ? Parce qu'elle veut glorifier Dieu aussi, comme nous. Or sa condition actuelle l'en empêche. En communion avec nous, elle soupire « comme une femme qui accouche » après le retour de Jésus. Et ce n'est pas au hasard que Paul utilise comme comparaison les douleurs de l'enfantement. Bien qu'extrême, ces douleurs mènent à un des événements les plus heureux qui soient : une naissance. Le travail de l'accouchement est une souffrance pour la vie. Cela nous dit quelque chose de puissant et avec laquelle je vous rebats les oreilles continuellement. Et je cite Paul : *elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.* Oui la terre, cet univers sera rendu à la liberté, délivré du péché... comme nous aussi. Plus encore, c'est par notre délivrance qu'il sera libéré.

Lot de consolation vie restaurée

J'en viens donc à la première source de notre espérance.

La vie que nous menons dans notre condition déchue n'est pas celle que nous désirons. Tant de relations brisées, d'opportunités gâchées, de conditions défavorables, d'oppositions, de déceptions, de pertes. Or la foi chrétienne ne place pas, en face de nous, une compensation de ce que nous aurons souffert, comme une compagnie d'assurance qui nous accorderait une somme d'argent pour compenser symboliquement une perte de validité suite à un accident. Non ce que nous aurons c'est la possibilité de vivre ce que nous n'avons jamais pu pleinement vivre. Et c'est pour cela que Paul parle de la rédemption du monde. L'hindouisme parle de

la vie après la mort comme un état de béatitude éternel en se dissolvant dans « le grand tout », et le bouddhisme l'annonce comme la fin de l'existence souffrante. L'islam offre une vie de délices éternels où aucun plaisirs ne serait refusé aux croyants. Notre foi chrétienne parle de notre vie « rendue ». Ce monde sera restauré comme le seront nos corps et nos cœurs. Guéris du mal, libérés des traumatismes, des deuils, des trahisons, des blessures, purifié de la mort et de la corruption du corps, nous pourrons enfin vivre vraiment.

Et Christ alors ?

Alors, j'entends des voix qui me disent, mais ce n'est pas très « spirituel » tout cela, le plus important quand même, c'est d'être avec Christ, non ?

Alors, certainement, rencontrer Jésus sera pour moi un moment incroyable. Je fantasme de le voir apparaître dans le ciel, auréolé de gloire descendant sur le monde pour le soumettre définitivement à son règne d'amour, de paix et de fécondité.

Mais, malgré tout, dans le passage qui nous concerne, Paul n'en parle pas ! Ce qu'il brandit sous notre nez pour nous fortifier c'est l'héritage que nous partagerons avec Christ et cet héritage, c'est ce monde restauré. Donc c'est notre vie rendue à la perfection, perfection dans le sens de délivré de tout le mal.

Alors si certains veulent être très spirituels et dire que la seule chose qui compte pour eux c'est de vivre avec Christ, qu'importe si c'est sur terre ou dans l'espace éthéré de la présence divine, ils sont libres de le faire. Mais Paul, qui pour moi est un modèle comme disciple de Jésus, de consécration,

de compréhension de la foi, Paul qui a été transporté en vision jusque dans les cieux, Paul qui a rencontré le Christ ressuscité, lui se réjouit et renforce sa capacité à endurer la souffrance ici-bas par cette espérance de vie éternelle sur la terre que nous connaissons.

Je crois qu'il est sage de considérer ce qu'il nous montre et de l'accueillir avec confiance et reconnaissance.

Conclusion

Je conclus :

Nous sommes des humains, créés à l'image de Dieu pour glorifier Dieu en remplissant la création de sa présence et de sa gloire par notre vie. Nous n'avons jamais pu vivre cette mission, aucun de nous. Et pourtant, c'est pour elle que nous avons été créés, c'est vivre cela que nous désirons le plus au fond de nous et qui nous comblera le plus. Et grâce à Dieu, c'est exactement cela que nous pourrons enfin vivre lorsque notre Seigneur, sauveur et grand frère nous ressuscitera pour toujours à son retour.

Jetez des ancrs de foi dans ce monde à venir. Remettez à cet avenir les projets que vous ne pourrez poursuivre aujourd'hui. Trouvez une consolation en gardant l'espérance qu'il viendra un temps, un jour où vous pourrez vivre ce rêve que vous sacrifiez pour Christ aujourd'hui. Puisez dans la certitude de cette vie surabondante la force de renoncer à certaines envies pour offrir votre vie à ceux que vous aimez. Considérez que, vous ne serez pas indemnisés pour vos efforts, mais qu'il vous sera redonné pleinement votre vie entière pour toujours ! Gloire à Dieu !